

LIPHA NEXUS

ÉDITORIAL

PENSER LE DROIT AU-DELÀ DES FRONTIÈRES



Je suis professeure de droit à l'AEI, Université Paris-Est Créteil, où j'enseigne depuis mon agrégation de droit privé et des sciences criminelles (2022), après avoir été maîtresse de conférences à l'École de droit de la Sorbonne (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Mon activité académique s'inscrit à la croisée du droit processuel, du contentieux international et de l'arbitrage. Ma formation universitaire s'est construite à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où j'ai soutenu une thèse de doctorat consacrée à La notion de coopération judiciaire, sous la direction du professeur Loïc Cadet. Ce travail, publié à la LGDJ et récompensé par le prix de thèse de la branche française de l'International Law Association, constitue le socle de mes recherches sur les mécanismes contemporains de circulation des décisions, de coopération juridictionnelle et d'articulation des ordres juridiques.

Mes enseignements portent principalement sur l'arbitrage international, le droit du commerce international, le droit économique international et le droit judiciaire international, tant au niveau master que dans des formations spécialisées. J'accorde une attention particulière aux interactions entre procédure civile, sanctions internationales, immunités, mesures d'exécution et enjeux transnationaux, ainsi qu'aux mutations induites par le numérique et la transition énergétique sur les modes de règlement des différends.

Quant à mes travaux de recherche, ils s'inscrivent dans une perspective comparatiste et internationale. Ils portent notamment sur l'arbitrage international (commercial et d'investissement), l'exécution internationale des décisions, les sanctions économiques, les immunités, la preuve en contexte transnational et les rapports entre arbitrage et ordre public.

J'ai également développé une réflexion sur les vulnérabilités contemporaines, notamment climatiques, et leur prise en compte par les juridictions et les tribunaux arbitraux.

Je suis l'auteur de plusieurs ouvrages et contributions majeures, parmi lesquels La notion de coopération judiciaire (LGDJ), ainsi que des ouvrages en cours consacrés au contentieux international des procédures civiles d'exécution et au droit français de la procédure civile.

J'ai publié de nombreux articles en français, en anglais et en russe dans des revues et ouvrages collectifs de référence, portant sur l'arbitrage international, la publication des sentences, les sanctions internationales, les contre-mesures étatiques, les mécanismes contractuels dans le secteur de l'énergie ou encore l'admissibilité des preuves issues des services de renseignement.

Parallèlement à mes activités de recherche et d'enseignement, je participe activement à la vie arbitrale internationale. Je suis membre de la Cour internationale d'arbitrage de la CCI et de la Commission d'arbitrage du Centre de Médiation et d'Arbitrage de Paris. Je suis également directrice éditoriale de la Revue internationale de droit processuel / International Journal of Procedural Law (Brill) et rédactrice en chef de la revue annuelle de la Chambre d'arbitrage de la République de Kirghizstan.

Enfin, **je suis régulièrement invitée à intervenir lors de conférences internationales**, notamment dans le cadre de la Paris Arbitration Week, de colloques de la CNUDCI, d'universités européennes et nord-américaines, ainsi que d'institutions arbitrales. Ces interventions portent sur l'arbitrage d'investissement, les sanctions, les droits humains, l'énergie, les infrastructures et la coopération judiciaire internationale. À travers ces activités, je m'attache à promouvoir une approche rigoureuse, comparée et pragmatique du contentieux international et de l'arbitrage.

Ma vision de la recherche interdisciplinaire repose sur l'idée que les grands objets scientifiques contemporains ne se laissent plus appréhender à partir d'une seule discipline.

Les transformations économiques, sociales, environnementales et technologiques produisent des phénomènes complexes, qui appellent des regards croisés et des méthodes plurielles.

Dans cette perspective, l'interdisciplinarité ne consiste pas à juxtaposer des savoirs, mais à organiser un dialogue structuré entre disciplines, autour de problématiques communes, de concepts partagés et de méthodologies articulées. Elle implique de créer des espaces de recherche collectifs dans lesquels économistes, gestionnaires, juristes, politistes et chercheurs en sciences humaines et sociales peuvent confronter leurs approches, questionner leurs cadres d'analyse respectifs et construire ensemble des objets scientifiques renouvelés.

Cette approche me paraît essentielle pour répondre aux mutations profondes qui traversent nos sociétés : transitions énergétiques et environnementales, recomposition des chaînes de valeur, transformations du travail, numérisation des pratiques, redéfinition des vulnérabilités individuelles et collectives. Dans un tel contexte, la mission d'un laboratoire ne se limite pas à produire des connaissances disciplinaires, mais consiste à structurer une recherche capable d'accompagner le changement, d'en éclairer les effets et d'en anticiper les tensions. **La direction d'un laboratoire** suppose ainsi de favoriser des dynamiques de recherche ouvertes, internationales et partenariales, de soutenir l'innovation méthodologique et de créer les conditions d'une recherche à la fois exigeante sur le plan scientifique et attentive aux enjeux contemporains, au service de la compréhension du monde en transition.

KAMALIA MEHTIYEVA

SOMMAIRE

La nouvelle équipe de rédaction du LIPHA a le plaisir de vous présenter le premier numéro du nouveau support trimestriel, reflet de la vie des deux équipes du laboratoire.

Que les contributeurs et contributrices de ce premier numéro soient remercié.e.s pour avoir répondu à la demande et pour leur soutien à la nouvelle équipe de rédacteur, rédactrices.

- MEMBRES PERMANENTS : FELIPE DE L'ÉQUIPE 2
- « NEXUS » EST PORTEUR DE SENS : RANIA SHAH, DOCTORANTE DE L'ÉQUIPE 2
- 11 DÉCEMBRE 2025, COLLOQUE DE L'ÉQUIPE 2
- RÉSUMÉS DE THESE : SYLVIE PANDELÉ DE L'EQUIPE 1 ET CHAHRAZED HELALI DE L'ÉQUIPE 2
NOUS RÉSUMENT LEUR THÈSE
- PORTRAIT DE DOCTORANTE DE L'ÉQUIPE 1 : BERNADETTE PYZIK, GOUVERNANCE EN
SANTÉ
- PARTENARIAT AVEC LE SERVICE COMMUN DE DOCUMENTATION DE L'UPEC
- RSE : L'EMPREINTE CARBONE DU LIPHA AVEC UN DOCTORANT DE L'ÉQUIPE 1

MIEUX CONNAITRE NOS ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

L'ÉQUIPE 2 ACCUEILLE FELIPE KOCH, PHD, MCF, PRATICIEN EN FUTURES STUDIES ET INNOVATION SOCIÉTALE

AGIR SOUS INCERTITUDE



Pouvez-vous vous présenter : Quel a été votre parcours ? Quel est votre profil personnel, professionnel, d'universitaire ?

Je suis maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil (UPEC), rattaché à AEI International School, et membre du LIPHA. Mon parcours s'est construit "entre" plusieurs mondes : sciences sociales, études du politique, international, et pratiques d'anticipation.

Après un doctorat, j'ai d'abord connu des formats de travail très concrets (vacations, ATER, enseignement-recherche en contrat), avant d'entrer dans le statut de MCF. Cette trajectoire m'a donné un rapport assez pragmatique au métier : enseigner, encadrer, monter des projets, faire de la recherche, mais aussi créer des ponts entre institutions, disciplines et terrains.

Côté recherche, je travaille sur la façon dont les sociétés et les organisations se projettent, se racontent et agissent sous incertitude : imaginaires, anticipations, dispositifs de prospective, "futures literacy", et leurs effets sur la gouvernance, l'action collective et l'innovation sociétale. Je mène ces questions dans des contextes très internationalisés (notamment Europe /Amérique latine), avec une attention forte aux asymétries (qui décide, avec quelles catégories, pour qui, et au nom de quels futurs).

Comment vivez-vous votre statut, votre activité de chercheur ? en quoi cela est satisfaisant ?

Ce qui me satisfait le plus, c'est la liberté relative de construire une trajectoire intellectuelle qui a du sens, et de la mettre à l'épreuve du réel. Quand un concept devient une méthode de travail, quand une hypothèse se confronte à un terrain, ou quand une discussion scientifique se transforme en dispositif utile pour des acteurs, je sais pourquoi je fais ce métier.

J'y trouve aussi une forme de cohérence : enseigner les méthodes, encadrer des étudiants, organiser des mobilités et des partenariats, animer des ateliers, écrire — tout cela peut nourrir la recherche, à condition de rester exigeant sur la rigueur, les sources, et les limites de ce qu'on affirme.

La frustration, elle est connue : le temps. Le métier est devenu très dense, et l'équation "enseignement + responsabilités + montage de projets + production scientifique" peut vite tirer vers une recherche faite "entre deux". Il y a aussi, parfois, une tension entre ce que les indicateurs valorisent et ce qui compte vraiment : le temps long des collaborations, la confiance construite sur les terrains, la discussion interdisciplinaire qui demande de la patience.

Comment concevez-vous la réflexion collective au sein d'une équipe de recherches en SHS pluridisciplinaire ? coordonner une conférence internationale pour vous, cela incarne quoi ?

Dans une équipe pluridisciplinaire en SHS, la réflexion collective ne se décrète pas : elle se fabrique. Elle suppose des objets partagés (même si on ne les nomme pas pareil), des espaces de discussion où l'on peut expliciter ses présupposés, et une éthique de la traduction : traduire ses concepts pour être compris, mais aussi accepter d'être déplacé par les catégories des autres.

C'est exactement ce que j'aime dans un laboratoire comme le LIPHA : on y croise des approches et des méthodes qui obligent à préciser ce qu'on fait, ce qu'on sait, et ce qu'on ne sait pas. Et, très concrètement, cela aide à éviter le réflexe de travailler en silo.

Coordonner une conférence internationale, pour moi, c'est la même logique — mais à une autre échelle. Ce n'est pas seulement un événement : c'est un dispositif d'intelligence collective. On y "met en scène" un débat, on choisit les bonnes tensions (théoriques, méthodologiques, empiriques), on crée des conditions pour que des gens qui ne se seraient jamais lus puissent se répondre. Et, quand ça marche, on repart avec des questions mieux posées, des collaborations plus nettes, et parfois un nouvel agenda de recherche.

Les thèmes d'études, d'analyse de l'équipe 2 vous ont attiré pour quels motifs ? L'équipe 2 s'intéresse aux transitions internationales et à leurs effets de long terme, en observant comment elles transforment les modèles d'affaires, les organisations, les marchés, et aussi les manières de percevoir le temps et l'espace **Ce qui m'a attiré, c'est d'abord l'angle international / transfrontalier : les transitions ne se vivent pas pareil selon les contextes, et les écarts d'aspirations, de mises en œuvre et de représentations sont souvent le cœur du problème.** Ça résonne fortement avec mes terrains et mes coopérations (Europe / Amérique latine), et avec une question simple : comment fabrique-t-on de l'action collective quand les diagnostics, les temporalités et les intérêts ne s'alignent pas ?

Ensuite, il y a le fait que l'équipe assume une lecture pluridisciplinaire (économie, droit, gestion, sociologie, philosophie, science politique, etc.) pour saisir ces transitions dans toute leur épaisseur. C'est précieux, parce que les transitions — numériques, environnementales, sociétales — ne sont jamais "un seul problème". Elles sont des assemblages de controverses, de gouvernance, d'organisations, de récits et de rapports de pouvoir.

Enfin, j'ai été sensible au travail sur les perceptions et représentations des transitions : **comprendre l'adhésion, la résistance, les controverses, et les effets sociaux des récits du changement.** C'est un point de rencontre très naturel avec mes recherches sur les imaginaires et sur les pratiques d'anticipation : au fond, ce qui est en jeu, c'est toujours la même question — quels futurs "tiennent" collectivement, pour qui, et à quel prix ?

Propos recueillis par HAMIDA BERRAHAL

Pourquoi nommer NEXUS votre nouveau support de communication ?

Nexus, là où les idées se nouent

Il existe des mots qui font exactement ce qu'ils disent. *Nexus* est de ceux-là.

En latin : lien, nœud, connexion. Trois synonymes pour une seule idée, et pour une seule conviction, celle qui est au fondement de tout laboratoire interdisciplinaire : rien de vraiment intéressant ne se pense seul. Pas une discipline, pas une équipe, pas une question qui mérite qu'on s'y attarde. Le savoir avance toujours au point de rencontre, là où des regards différents acceptent de se croiser, parfois de se bousculer, pour produire quelque chose qu'aucun n'aurait atteint seul.

Choisir un nom pour notre revue, c'était donc déjà un acte en soi. *Nexus* ne s'est pas imposé comme une métaphore décorative mais comme une description juste de ce que le LIPHA fait au quotidien : tisser des liens entre des disciplines qui ne se parlent pas toujours, entre deux équipes aux objets de recherche distincts, entre des chercheurs et chercheuses aux parcours variés. Un point de convergence où l'éthique et l'action publique dialoguent avec les grandes transitions internationales, où la réflexion théorique accepte de se frotter au terrain.

Mais *Nexus* dit aussi quelque chose au-delà du laboratoire lui-même. Il évoque la connexion vers l'extérieur, vers nos partenaires, vers la société, vers des enjeux qui nous dépassent et nous engagent tout à la fois. Vers les doctorantes et doctorants, surtout, qui font vivre cette maison aujourd'hui et qui, demain, en porteront l'héritage et le renouvelleront.

Cette revue sera, chaque trimestre, le reflet vivant de tout cela. Pas un bulletin, pas une vitrine, mais un vrai espace de vie scientifique, à l'image de ce que nous sommes.

Nexus n'est pas un nom de revue. C'est une posture intellectuelle.

RANIA SHAH

Les porteuses de projets de l'équipe 2

FOCUS SUR LES VULNÉRABILITÉS AU FÉMININ

RETOUR SUR LE COLLOQUE DU 11
DÉCEMBRE 2025
VULNÉRABILITÉS AU FÉMININ : UN TERRAIN
D'INNOVATIONS



L'année s'est clôturée par un colloque interne organisé par Tamara Figueroa Diaz, Helen Mundler-Arantes et Christina Tschsch, intitulé « Vulnérabilités au féminin : un terrain d'innovations ».

Aujourd'hui, la notion de vulnérabilité traverse de nombreux domaines : création artistique, sciences sociales, études de genre, analyses politiques ou encore perspectives économiques...

Loin de désigner une simple fragilité individuelle, **elle se révèle comme une catégorie complexe** qui interroge les rapports de pouvoir, les inégalités structurelles et les formes de résilience, tant individuelles que collectives.

La journée s'est ouverte par l'intervention de Myriam Caressa, présentant la section de l'ouvrage collectif du

LIPHA (Éditions EMS, à paraître en 2026) consacrée aux thématiques féminines. **Les communications ont ensuite abordé la diversité des vulnérabilités au féminin à travers des approches disciplinaires variées.** Les organisatrices ont proposé des analyses portant sur différents aspects de la vulnérabilité dans la vie ou la création de femmes artistes, photographes et écrivaines.

Kamalia Mehtiyeva, en droit privé, s'est intéressée à la place des femmes dans le procès, alors que Christelle Garrouste a présenté une réflexion sur la danse comme thérapie de mouvement et outil d'autonomisation. Wafa Akrouf, en marketing, a étudié la réception de la publicité personnalisée par des adolescentes vulnérables, et enfin Agnès Sahli s'est penchée sur les vulnérabilités des femmes en zones rurales d'Espagne.

En croisant ces perspectives, la journée a permis de penser la vulnérabilité comme une expérience située, façonnée par les rapports de genre, les inégalités sociales, les contextes géopolitiques, juridiques et économiques, ainsi que par les pratiques artistiques.

HELEN MUNDLER

DU COTÉ DES DOCTEURS

APRÈS LES SOUTENANCES, LES RÉSUMÉS DE THÈSE

ACCOMPAGNEMENT ET ZONES D'EXTRÊME FRAGILITÉ

Thèse soutenue le 30 septembre 2025, par Sylvie Pandelé
Spécialité : Philosophie
Directeur de thèse : Éric Fiat



« Anthropologie philosophique de la grande vulnérabilité, de l'éthique à l'ontologie »

L'objet de cette thèse est de fonder une éthique de l'accompagnement ajusté à la situation de personnes dites en grande vulnérabilité. Car l'expérience de l'accompagnement quotidien de personnes sans autonomie, sans parole, sans conscience de soi réflexive, confronte à des situations dans lesquelles les valeurs traditionnelles du soin comme la responsabilité, la sollicitude ou le respect ne suffisent plus à fonder l'agir. **Il ne s'agit pas tant de remplacer l'éthique**, que de reconnaître ses limites dans ces zones d'extrême fragilité où l'autre ne peut plus répondre comme sujet.

Pour cela, dresser une anthropologie philosophique de la grande vulnérabilité est nécessaire pour ajuster la vertu la plus à même de répondre à la singularité de *l'éthos* de la personne et à la spécificité des risques auxquels sa fragilité extrême l'expose. Ce n'est qu'à partir de cette identification anthropologique qu'une nouvelle vertu : **la vigilance éthique trouvera sa pertinence.**

Elle sera déclinée dans toute ses dimensions, tant conceptuellement que pratiquement.

Le champ de la grande vulnérabilité, comme épreuve personnelle ou comme aide à dispenser, met un sujet en relation avec un autre ; au sein de celle-ci, il y va alors de la puissance d'être et d'agir de chacun des protagonistes. En ce sens, cette relation peut être comprise comme ontologiquement signifiante, au sens où elle engage et modifie l'être de chacun.

L'éthique, ici, ne peut être pensée que depuis l'être – et c'est ce déplacement, de l'éthique vers une ontologie de la relation que la thèse explore.

L'ontologie spinoziste, à partir du principe axial de conatus susceptible d'être transformé par les affects qui traversent la relation intersubjective, offre une clé de lecture pertinente pour saisir l'évolution de la puissance d'être de chacun et comprendre les dynamiques existentielles impactées.

La personne en grande vulnérabilité reste « cause de quelque chose » : cause d'une transformation qualitative chez l'autre, cause d'une prise de conscience intime, cause d'une réorientation du regard porté sur soi et sur le monde.

En cela, elle n'est pas simplement un être passif que l'on aide ; elle est un être qui agit sur l'autre, qui le rend meilleur par le développement de qualités humaines comme la patience, l'humilité, l'authenticité et bien d'autres encore, et le conduit à davantage de lucidité sur la condition humaine. Ainsi peut-on dire que l'être de la personne privée de *logos* se dévoile dans son utilité essentielle : non complètement impuissance, assurément force d'existence à même d'accroître la puissance de l'autre.

La relation entre accompagnant et accompagné se trouve ainsi redéployée sous l'angle d'une ontologie du lien. En dialogue avec la pensée de Spinoza, enrichie par l'élan créateur de Bergson et le concept contemporain de résonance développé par Hartmut Rosa, s'éclaire alors la rencontre, et une expérience existentielle nouvelle s'offre à l'accompagnant : **celle de la joie d'agir en vigilance éthique**, celle de la résonance avec le monde que traduit l'éprouvé d'un « sentiment d'utilité ontologique ». Signes que, sous le prisme d'une ontologie de la relation, une autre lecture de la grande vulnérabilité peut s'opérer lorsque la vigilance éthique entre en action.

Une anthropologie philosophique de la grande vulnérabilité, de l'éthique à l'ontologie...

SYLVIE PANDELÉ

Thèse soutenue le 23 octobre 2025,
par Chahrazed Helali
Spécialité : Sciences de gestion
Directeur de thèse : Olivier Meier

PRATIQUES DURABLE ET SUPPLY CHAIN



« Motivations et pratiques du management durable de la supply chain et leurs effets sur la performance de l'entreprise »

Cette recherche explore les facteurs qui incitent les entreprises industrielles françaises à adopter des pratiques durables dans le cadre du management durable de la supply chain (SSCM), dans une optique d'amélioration de leur performance économique, sociale et environnementale. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un questionnaire diffusé auprès de 252

entreprises industrielles françaises, complété par des entretiens apportant un éclairage contextuel et complémentaire aux résultats. Les résultats montrent que toutes les motivations (instrumentales, relationnelles, morales) influencent les pratiques environnementales, mais **que seules les motivations morales agissent sur les pratiques sociales.**

L'impact sur la performance dépend du type de pratiques : les pratiques environnementales améliorent la performance environnementale, tandis que les pratiques sociales renforcent la performance globale.

Le rôle modérateur de certaines caractéristiques organisationnelles et contextuelles est également analysé, notamment l'effet de l'âge et de la taille de l'entreprise, et celui du type d'industrie à travers une analyse multi-groupes.

L'étude a également permis d'identifier **des leviers pour renforcer la durabilité des chaînes d'approvisionnement.** Cette étude contribue à la littérature sur le SSCM en proposant un modèle intégratif des motivations, des pratiques et des performances, enrichi par une approche multi-niveaux croisant données quantitatives et qualitatives.

CHAHRAZED HELALI

TRAVAUX DE RECHERCHES ET CARNET DE NOTES



Nom, prénom : Bernadette Pyzik
Spécialité : Science Politique
Directeur de thèse : David Smadja

« La profession d’infirmière : son fonctionnement et la manière dont elle cherche une reconnaissance »

Pouvez-vous vous présenter : Quel a été votre parcours ? Quel est votre profil personnel, professionnel

Je m'appelle Bernadette Pyzik, j'ai 50 ans et je suis maman d'une fille de 21 ans étudiante en Histoire de l'art. Je suis infirmière de formation, mais c'est en tant que cadre de santé puis directrice des soins que j'ai essentiellement exercés, ayant rapidement accédé au début de ma carrière, à des postes de management. J'ai exercé pendant 17 ans dans le sanitaire en cancérologie à l'Institut Curie puis l'American Hospital of Paris, puis 8 ans dans le médico-social en tant que Directrice des soins auprès d'une dizaine d'EHPAD dirigés par une Congrégation de Religieuses. Depuis 1 an, je suis revenue dans le sanitaire, mais combiné au médico-social

en tant que Directrice des soins pour 1 HAD (Hospitalisation à domicile) et 2 SSIAD (Service de soins infirmiers à domicile) à la Croix-Rouge française, situés à Reims et Epernay dans la Marne.

J'ai un double Master : celui d'Économie sociale et solidaire, mention Santé et médico-social, et un second en science politique, mention santé action publique.

C'est dans la continuité de ce deuxième Master que j'ai fait le choix de poursuivre sur une thèse en Doctorat.

Mes hobbies sont tournés vers l'art, la musique, le sport et l'écriture. Je pratique le dessin et la peinture (je suis portraitiste autodidacte), le violon, le yoga et la course à pied. Ancienne karatéka 1ère dan, j'ai également pratiqué et enseigné le karaté. L'Italie et l'Égypte sont deux pays qui me fascinent pour la richesse de leurs cultures et leurs histoires.

Quelques mots sur votre métier en santé ?

Je suis directrice des soins, c'est à dire que mon métier consiste à diriger les équipes de soins constituées de 12 infirmières et 35 aides-soignantes.

Je suis en charge de définir la politique paramédicale de l'établissement, de piloter l'organisation des soins et activités paramédicales. Je suis garante de la continuité, la qualité et la sécurité des soins.

Mon métier allie des compétences managériales, en gestion RH, budgétaire, de politique et de démarche qualité et enfin de développement partenarial et de réseaux extérieurs.

Pour les parties plus précisément managériale et gestion RH, elles se traduisent par l'animation et l'accompagnement des managers sous ma hiérarchie et des équipes de terrain, l'animation des réunions d'informations descendantes mais également de

groupes de travail sur des thématiques ciblées ou dans le cadre de gestion de projets, la définition et l'attribution de feuilles de routes, la réalisation des entretiens annuels, des entretiens de recrutement...

Le questionnement éthique intervient fréquemment dans les échanges et les réunions avec les professionnels. **Ce sont des problématiques rencontrées par les professionnels, les patients, les familles qui conduisent à questionner parfois des procédures, des organisations, des comportements...** Chacun de ces questionnements nous demande de prendre du recul et de la hauteur sur les pratiques, de faire un pas de côté et réfléchir autrement, ce que nous faisons ou ce que nous vivons professionnellement et humainement.

Comment vivez-vous votre statut, votre activité de chercheuse ?

Je suis très enthousiaste de pouvoir mener mon activité de chercheuse en parallèle.

Cela me demande beaucoup de travail en plus de mon activité professionnelle qui est elle-même très prenante mais j'aime apprendre, m'interroger, chercher à comprendre, écrire. Tout cela me nourrit et j'ai la chance de pouvoir travailler sur un sujet qui me passionne.

Mes auteurs et mes sources : elles sont nombreuses. Beaucoup d'articles et de publications des professionnels de mon secteur, actuels ou plus anciens, mais aussi **des sociologues, des philosophes tels que Axel Honneth, Paul Ricoeur. Eliot Freidson est incontestablement l'auteur qui m'a permis d'enclencher l'origine de ma démarche de recherche.** L'étude comparative de ses travaux sur la "profession médicale" et l'article de Fabrice Raffin, dans *The Conversation*, sur la gentrification de la bande-dessinée et par conséquent l'évolution de la profession de romancier graphiste, m'a permis d'établir une des bases de ma réflexion actuelle.

Cette activité de chercheuse me permet de prendre du recul sur mon activité professionnelle, elle me permet aussi de mobiliser beaucoup d'outils méthodologiques sur le terrain comme l'animation de débats, le questionnement éthique avec les équipes. En effet, dans la pratique, j'ai souvent pu constater que le questionnement éthique intervenait entre autre, parce que les points de vue autour d'une situation pouvaient

être différents: soit parce que les niveaux de connaissances sont différents - niveau de connaissance médicale, mais aussi niveau de connaissance des conséquences physiques, psychologiques, parfois financières vécues par les patients/bénéficiaires de soins -, soit parce que les valeurs soulevées touchent de manières différentes selon les vécus, les perceptions, les cultures des uns et des autres autour de la table de ces interrogations... Les outils du chercheur aident à accueillir tous les points de vue avec l'impartialité et l'objectivité attendues de ce dernier. Cela offre une place à chacun dans la discussion, au sens démocratique. Cela ne signifie pas que tout le monde a raison, mais **chacun a la possibilité d'exposer et expliquer son point de vue pour aider à faire évoluer la discussion et la prise de décision le cas échéant.**

C'est également un exercice de remise en question incroyable car de par mon sujet qui traite spécifiquement de la reconnaissance et la valorisation de la profession d'infirmier, je suis amenée à regarder et étudier ma profession avec toute l'objectivité du chercheur, sans parti pris, comme si je lui étais étrangère afin de ne pas prendre le risque de voir se profiler une approche d'allure militantiste. Et là, c'est aussi le défi de ce pari qui me plaît.

Comment concevez-vous la réflexion collective au sein d'une équipe de recherches en SHS pluridisciplinaire ?

C'est une richesse et une belle ouverture, en termes de nouvelles connaissances, d'exemples et d'inspirations méthodologiques, d'apprentissage, mais aussi de confortation dans sa propre production. On fait partie d'une communauté qui partage des questionnements, des difficultés similaires à ce que l'on vit soi-même. Les plus anciens et expérimentés nous montrent l'exemple, nous guident. Leur aisance nous fait rêver. Les plus jeunes acceptent de s'exposer, nous apprenons et sommes experts à la fois. C'est une belle expérience d'humilité.

Je le compare au CODEV en management. Il s'agit d'une méthode de "co-développement" qui consiste à partager des connaissances et outils méthodo et de les mobiliser sur des situations exposées que tout manager rencontre. On discute et on coconstruit la bonne attitude ou solution ensemble. Cela rassure, rassemble, nous fait apprendre et grandir.

Les thèmes d'études, d'analyse de l'équipe 1 vous ont attiré pour quels motifs ?

Je suis sensible de par ma profession et mon sujet de recherche à la question éthique. La richesse et la multitude des angles d'approches autres que ceux de mon milieu, à savoir celui de la santé, sont nombreux et parfois insoupçonnés comme pour moi, le monde de l'économie.

Des mots sur votre parcours de thésarde : points forts, difficultés ?

Les points forts : je me fais plaisir en m'engageant dans cette thèse et dans ce travail de recherche, dans le réseau dont je dispose pour trouver des terrains d'exploration (réseau professionnel intra et inter hospitalier, mais aussi le réseau professionnel qui partage les mêmes centres d'intérêts en termes de réflexion sur la profession...)

Les difficultés : le temps notamment depuis 1 an car j'ai changé d'employeur, de secteur et de région. Le temps d'assimilation des nouvelles informations est long. Mes fonctions représentent beaucoup de responsabilités et gérer une thèse en parallèle demande une organisation millimétrée. J'ai pour cela fait une demande de césure, afin de pouvoir calibrer ces différents temps et me permettre de progresser sur mes travaux de recherche sans mettre trop de pression.

Concernant la question des outils digitaux et mon rapport à l'IA : comme les termes l'évoquent, ce sont des outils. Nous les rencontrons à tout niveau dans le monde professionnel. **Ils doivent être à mon sens utilisés à bon escient.** En médecine, nous le voyons bien : l'IA permet d'affiner des diagnostics ou des traitements.

Pour finir : des remarques supplémentaires ? Un message spécifique aux nouvelles aux nouveaux qui arrivent cette année ?

Se faire plaisir, s'accrocher, ne rien lâcher, rester humble, faire du kilomètre, avoir son carnet de notes en permanence avec soi, parler autour de soi, avec les autres de son sujet de thèse, être son propre meilleur ami dans ce parcours long mais passionnant et se faire confiance.

Ma philosophie personnelle est que la thèse, tout comme les précédents mémoires/masters que j'ai réalisés, **n'est pas une finalité en soi mais s'inscrivent dans un continuum.** Je les positionne comme le commencement de quelque chose d'autre : l'application de résultats au service d'un projet, utiliser les outils méthodologiques pour chercher à comprendre de nouvelles problématiques, se lancer dans de nouveaux projets de recherche...

Et anticiper +++ les démarches administratives universitaires !

Propos recueillis par HAMIDA BERRAHAL

LE LIPHA DYNAMISE SES PARTENARIATS

LES B.U DE NOS CAMPUS AUSSI FORMENT À LA RECHERCHE

ALBAN DECAUX, nous en dit plus sur les apports du SAVAN pour nos doctorants et nos doctorantes.



VALORISER NOS RECHERCHES AVEC LE SAVAN

Le SAVAN (service d'appui et de valorisation de la recherche par l'accès ouvert et le Numérique) du service commun de la documentation de l'UPEEC est dédié à l'accompagnement de la communauté scientifique, notamment les chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et personnels de recherche.

Sa mission principale est de mettre en œuvre la politique de science ouverte de l'UPEEC, en favorisant l'accès libre, la diffusion et la valorisation des résultats de la recherche. Il aide les chercheurs à partager leurs publications et données via des dispositifs comme les archives ouvertes (HAL UPEEC).

Le SAVAN propose une offre de services spécialisée :

- Participation à la coordination du dépôt électronique des thèses et accompagnement à la Mise en ligne.
- Appui aux doctorants dans le choix des modalités de diffusion de la thèse.
- Conseils et informations : données de recherche, gestion des métadonnées.
- Accompagnement à l'utilisation des archives ouvertes et à la diffusion des travaux sur des plateformes comme HAL.

Le SAVAN organise aussi des formations, webinaires et événements pour sensibiliser à la science ouverte et outiller les chercheurs qui mettent en œuvre la gestion de leurs données de recherche.

Enfin, il offre un soutien concret aux doctorants, avec des séances dédiées (rendez-vous jeune-chercheur, formations) pour accompagner leurs pratiques documentaires et préparer efficacement la valorisation de leurs travaux.

ALBAN DECAUX

savan@u-pec.fr

Responsabilité sociale et environnementale : l’empreinte carbone du LIPHA à la loupe

NOTRE DOCTORANT, MATTHIEU THÉPIN, NOUS INITIE À UN BAS CARBONE



(Photo H.B)

Le LIPHA réalise son bilan carbone en 2026 !

Notre démarche

Dès le mois de janvier, le LIPHA initie la réalisation de son bilan carbone avec pour année témoin l'année 2025. Le bilan sera réalisé avec la méthode GES 1.5 du collectif de chercheuses et de chercheurs [Labos 1 point 5](#) qui a pour but de « mieux comprendre et [de] réduire l'impact des activités de recherche scientifique sur l'environnement, en particulier sur le climat ». Cette méthode, spécifiquement conçue pour les laboratoires de recherche, nous permettra d'obtenir une évaluation précise et adaptée à nos activités académiques, en tenant compte des spécificités de notre secteur.

En cohérence avec nos thématiques de recherche, ce bilan nous permettra de mesurer notre empreinte et de **construire une stratégie de transition bas-carbone collective pour notre unité**. Au-delà d'un simple diagnostic, cette démarche s'inscrit dans une

volonté d'exemplarité : nous souhaitons que notre laboratoire devienne un acteur du changement, en alignant nos pratiques quotidiennes avec les enjeux du dérèglement climatique et de la destruction de la biodiversité.

Qu'est-ce qu'un bilan carbone ?

Un outil qui mesure les émissions de gaz à effet de serre d'une organisation pour identifier les sources d'émissions afin d'élaborer une stratégie de réduction des émissions et d'adaptation de nos pratiques. Concrètement, nous analyserons l'ensemble de nos activités : **déplacements professionnels, consommation énergétique des bâtiments, achats de matériel et d'équipements, gestion des déchets**, et bien d'autres postes. Cette cartographie complète nous aidera à prioriser nos actions et à fixer des objectifs de réduction ambitieux mais réalistes en adéquation avec les objectifs de l'Accord de Paris.

La suite

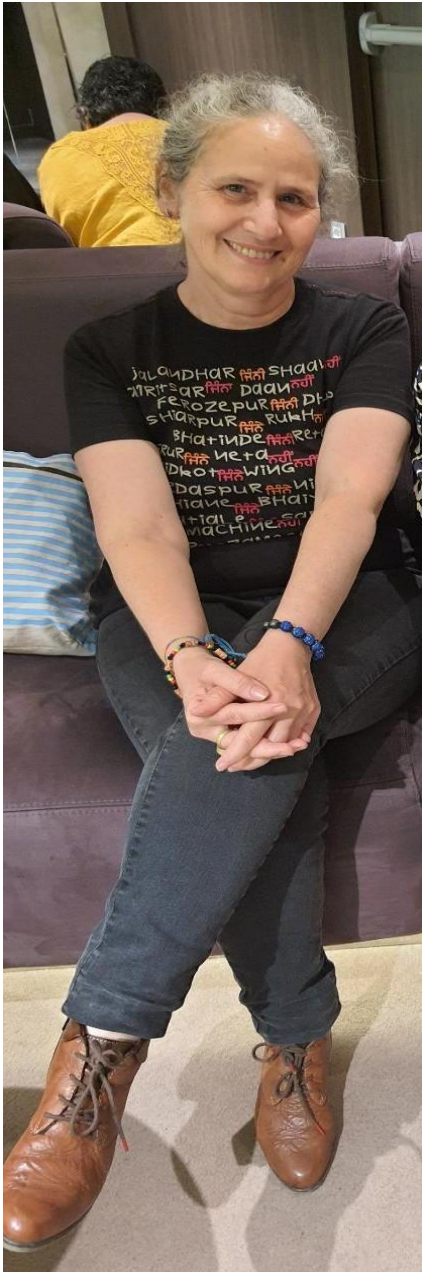
Une fois réalisé, les résultats seront largement communiqués afin d'engager une réflexion collective. Des ateliers participatifs seront organisés pour coconstruire notre plan d'action et identifier les leviers de transformation les plus efficaces. Chaque membre du laboratoire aura l'opportunité de contribuer aux solutions et de s'impliquer dans cette transformation. Rejoignez-nous pour construire ensemble un LIPHA bas-carbone !



MATTHIEU THÉPIN

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Contact : berrahal@u-pec.fr



HAMIDA BERRAHAL, BIATSS :
Coordinatrice, responsable du support

« Maintenir le lien et relever le défi de piloter un projet au sein d'entités recherches de SHS en pleine mutation »

HAMIDA

-DOMINIQUE
PENSO-ASSATHIANY,
DOCTORANTE
PHILOSOPHIE PRATIQUE :
Correctrice-relectrice

« La mise en œuvre d'un nouvel outil de communication au sein de notre laboratoire m'a paru une très bonne idée à laquelle je m'associe volontiers par la relecture des textes qui me sont envoyés »

DOMINIQUE





-NOHAM SETTTON,
DOCTORANT
SCIENCE POLITIQUE : **Rédacteur**

« *Faire connaître la science politique autrement* »
NOHAM



« Convaincue que la visibilité scientifique participe pleinement à l'influence académique, je souhaite m'investir sur ce support afin de représenter avec exigence et engagement les travaux de notre laboratoire »

RANIA

-RANIA SHAH,
DOCTORANTE
DROIT PUBLIC : Maquettiste, rédactrice

Support de communication du Laboratoire interdisciplinaire d'étude du
politique Hannah Arendt – EA 7373

LIPHA NEXUS